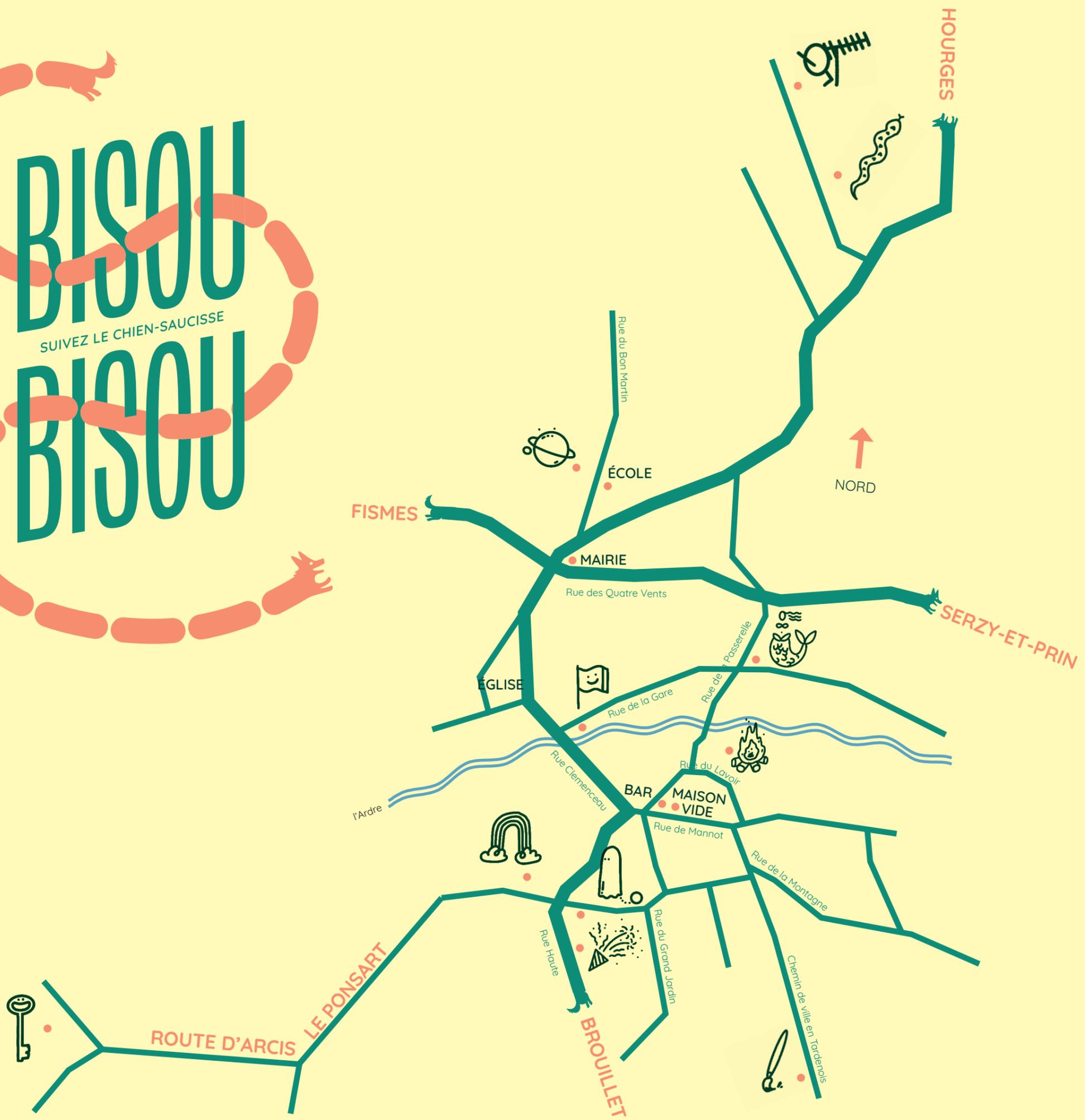


BISOU BISOU

SUIVEZ LE CHIEN-SAUCISSE



- 

• **NINA COSCO**
«En plumes d'oie»
Place de la gare
- 

• **ADRIANN BÉGHIN**
"ANAMA"
Jardin Maison Vide
- 

• **AUORE-CAROLINE MARTY**
"Club paradise"
Petit lavoir
- 

• **JULIETTE JUPON**
"Mémoires flotantes"
Lavoir communal
- 

• **ESTELLE CHRÉTIEN**
"Propriété"
Route d'Arcis
- 

• **JULIEN PACI**
"Spectres"
Route d'Arcis
- 

• **GUILLAUME CHIRON**
"Plan B from outer space"
Parking de l'école
- 

• **ANAËLLE RAMBAUD**
"Reviviscence"
Colline route d'Hourges
- 

• **ROMAIN LEPAGE**
"1924 (Écran)"
Colline route d'Hourges
- 

• **CHRISTINE SEJEAN**
"La vie, la vraie"
Chemin ville en Tardenois
- 

• **MARIANNE VILLIÈRE**
«Clandestines»
29 Rue haute



Aurore Caroline Marty,
«Club Paradise»

Jeu d'échecs, salle de bal, théâtre d'objets, tout cela peut-être ; un abandon dans une célébration liant l'antique et le kitsch. Mise en scène et mise en abyme, scène et abyme ; le décorum surgit ou sombre dans une poésie fantastique et onirique. On se joue des images construites par les codes et les récits. On se gargarise de l'enchantement du vestige porté pourtant par des matériaux pauvres et populaires. On se délecte de l'amertume de la fête. Elle est finie.



Christine Sejean,
«La vie, la vraie»

2021, nous sortons de deux années qui nous ont beaucoup bousculé. Nous avons remis nos compteurs à zéro et surtout nos priorités. Que souhaitons-nous pour notre avenir, celui de nos proches et les générations futures ? Vivre, aimer, retrouver ceux qu'on aime, être au vert, profiter de cette chance que nous avons d'être sur Terre (tout en la respectant). Ce sont mes priorités. Quelles sont les vôtres ?



Marianne Villière,
«Clandestines»

Célébrations secrètes, en marge et surtout à l'encontre des règles établies, voilà ce à quoi fait référence cet ajout. Un petit mot charmant qui fait désordre. Nous souhaiter de « bonnes fêtes clandestines » c'est comme crier un secret ! C'est afficher un plaisir à vivre hors la loi et ce, dans un climat liberticide de plus en plus explicite. Lors de cette syndémie mise en exergue par la covid-19, les festivités tout comme la convivialité au sens large se sont vues condamnées. En dépit de cela, la fête existe comme pratique de liberté ! C'est dans cet élan vital que cette enseigne restaure une forme de légèreté, elle affirme aussi l'importance de braver l'interdit.



Estelle Chrétien,
«Propriété»

S'approprier un sol, un terrain, un espace, un lieu, une planète, quelqu'un, quelque chose, une journée, un temps. On trouvera par terre, à taille humaine, un porte-clé sans clé, avec pour étiquette une porte, le tout attaché au sol. Une appropriation temporaire du paysage. Un paysage peut-il appartenir à quelqu'un ? Je pense à certains portails de grandes propriétés terriennes, une porte seule au milieu de grands espaces comme symbole étrange d'une possession.



Anaëlle Rambaud,
«Reviviscence (Queue, Waller's avocado, Griffe)»

Toutes ces sculptures traduisent ces formes qui me marquent lorsque j'observe des sujets (animaux, végétaux), notamment à travers leurs images car celles-ci permettent de figer les corps dans certaines postures. D'en créer des lignes, des courbes. Une queue de félin se transforme en trait sinueux, une oreille en hybride mi animal mi végétal, une griffe en défense ... Présentées ici, ensemble, elles apparaissent comme des vestiges d'une créature imaginaire émergents du sol.



Julien Paci,
«Spectres»

Un arc en ciel en bois ? une échelle ? une passerelle ? Cette sculpture a plusieurs vies, le jour et la nuit. Elle incite le spectateur à regarder le paysage différemment et à choisir son point de vue. En journée elle offrira à voir un aspect brut, jeu de construction technique fait de bois, la nuit elle mettra son habit de lumière et changera d'apparence transformant notre regard et nous proposant une autre histoire ...



Romain Lepage,
«1924 (écran)»

1924 (écran) s'inscrit au sein d'un ensemble de projets ayant pour dénominateur commun le film «L'Inhumaine». Cette sculpture se réfère directement à l'appareil de « télévision » de l'inventeur, son écran et sa phase titre.

1924 (écran) prend la forme d'une panneau signalétique, un signe. Sur une surface plane reprenant un format 4:3 (format de référence dans la cinéma muet du début du XXème siècle) est inscrit la phrase-titre de l'invention du savant. Le lettrage issu d'une capture d'écran du film apparait sur une surface miroir. Cet écran low-tech diffuse le titre en grand format, tout comme le paysage environnant qui s'y reflète.

Depuis cet écran obsolète, l'intention et de réinvestir et de recontextualiser cette phrase et cette invention un siècle après leur parution dans le film de Marcel L'Herbier. En résulte l'idée d'un geste anachronique à l'ère des mass médias et des écrans individuels. « Le monde entier est ici », Là où se pose cette sculpture signalétique. L'écran donne un cadre, une image réelle et mouvante d'un paysage donné, sans artifice.

« Le monde entier est ici », à Crugny.



Juliette Jupon,
«Mémoires flottantes»

Un fantôme de nostalgie, de doux souvenirs ayant pris pour habits les anciens draps que les lavandières venaient nettoyer au lavoir. Un moment suspendu dans une barque pleine d'histoires qui se dirige vers la destination que vous choisirez ...



Nina Cosco,
«En plumes d'oie»

«Confort confort confort c'est important. Dormir à la belle étoile est séduisant, mais le sol est dur. Le lit king size flotte et signale l'importance d'un bon sommeil bon sommeil bon sommeil, même sur les sentiers cabossés ; et surtout après une grande journée de randonnée. Le lit est un caméléon, personne ne s'en apercevra. Le lit, le bon sommeil et le confort m'accompagnent partout.»



Guillaume Chiron,
«Plan B frome outer space»

Guillaume Chiron mêle le réel à l'irréel, le connu à l'inconnu. D'abord, il déconstruit par prélèvements multiples dans un corpus d'images produites et mises à disposition par l'industrie culturelle. Puis il reconstruit et projette un nouveau monde, par la sélection et le rapprochement de quelques-uns de ces fragments. Parfois, le hasard rejoint son travail et la magie opère. Les lignes de fuites se suivent et les perspectives coïncident. De nouvelles scènes apparaissent, drôles ou incongrues, étranges et réflexives.



Adriann Béghin,
«ANAMA»

Ce four à bois, simplement composé de ciment, de briques et de torchis est un retour à la source. Récupérer l'argile soi même, cuire au feu de bois, entretenir ce foyer plusieurs heures nous relie alors à une tradition ancestrale vieille de plusieurs milliers d'années. Créer et se confronter à la matière, aux ressources premières pour donner vie à de futures créations dans un processus organique et minutieux.



Ce projet mené par Maison Vide bénéficie du soutien de la région Grand Est, de la DRAC Grand Est & du département de la Marne. Avec l'aimable autorisation de la mairie de Crugny.

Pour leur implication dans le projet un grand merci à Jacqueline, Xavier, Rio, Florence & Jean Louis, Rémy, Julie & Paul, Adèle, Bisou, Jean-Christophe, Claude & José, Gérald, Arnaud, Thibaut et Augustin, Marie, Lilou, Clémentine, Richard, Maud, Pascaline & Christophe.

Et un grand merci aux artistes de nous permettre de regarder le monde avec un autre regard ...